

PARIS / NEW-YORK REGARDS CROISÉS

Un programme musical franco-américain de l'Ensemble Calliopée

Conçu par Karine Lethiec

Ce programme musical franco-américain met en avant les échanges fructueux entre ces deux cultures au XX^e siècle à travers des figures majeures et des compositions musicales alliant piano, cordes et vents. Il est présenté dans le somptueux Grand Salon de la Fondation des États-Unis, lieu porteur de valeurs d'échange et de transmission.

Il est proposé dans le cadre de la résidence artistique de l'Ensemble Calliopée à la Fondation des États-Unis qui a pour objectif depuis 2017 un travail d'accompagnement des étudiants musiciens américains boursiers qui viennent étudier la musique avec des experts français. Des programmes musicaux sont joués ensemble, dans un esprit de pédagogie par le partage intergénérationnel.

Ce programme musical est servi par des musiciens de l'Ensemble Calliopée, avec Karine Lethiec qui en est la directrice artistique et l'altiste, la pianiste Carine Zarifian et Diana Ligeti, actuelle directrice des Écoles d'Art américaines de Fontainebleau, qui perpétue ce lien fort entre la France et les États-Unis à travers les valeurs de la culture et de la transmission.

Ils sont aux côtés de 3 musiciens résidents et boursiers Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis : Thomaz Tavares Paes, flûte, Elias Rodriguez, clarinette et Michael Chapa, saxophone.

Le programme musical franco-américain propose d'entendre des œuvres de **Claude Debussy** qui écrit pour une grande mécène américaine, **Nadia Boulanger**, « la » dame du monde franco-américain, directrice des Écoles d'Art américaines de Fontainebleau qui ont accueilli les plus grands compositeurs américains et français, ainsi qu'**Elliott Carter** qui, après avoir étudié à l'Université d'Harvard, est venu se perfectionner en France avec Nadia Boulanger et qui deviendra lui-même professeur à la Columbia University et à la Juilliard School, **Rebecca Clarke**, compositrice britannique, émigrée aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, épouse du fondateur de la Juilliard School et **Olivier Greif**, compositeur français autant attaché à New York où il a étudié qu'aux Écoles d'Art américaines de Fontainebleau où il a côtoyé Nadia Boulanger.

PARIS / NEW-YORK - REGARDS CROISÉS

Programme musical et interprètes :

Claude Debussy (1862-1918)

Rhapsodie pour saxophone et piano

Révision Vincent David (Éditions Henri Lemoine) et réduction pour piano de Jang Eun Bae (Éditions Henle) ainsi que Carine Zarifian / 1905

Michael Chapa, saxophone / résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Carine Zarifian, piano / Ensemble Calliopée

Elliott Carter (1908-2012)

Elegy pour alto et piano / 1943 - révision 1961

Karine Lethiec, alto / Ensemble Calliopée

Carine Zarifian, piano / Ensemble Calliopée

Nadia Boulanger (1887-1979)

Pièces pour violoncelle et piano / 1914

Diana Ligeti, violoncelle / Ensemble Calliopée et directrice des Écoles d'Art américaines de Fontainebleau

Carine Zarifian, piano / Ensemble Calliopée

Rebecca Clarke (1886-1979)

Prélude et Allegro pour saxophone et alto (arr. de la clarinette) / 1941

Michael Chapa, saxophone / résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Karine Lethiec, alto / Ensemble Calliopée

Claude Debussy (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune pour flûte, clarinette et piano / 1894

Elias Rodriguez, clarinette/ résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Thomaz Tavares Paes, flûte / résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Carine Zarifian, piano / Ensemble Calliopée

Olivier Greif (1950-2000)

Adieu New York ! Foxtrot pour flûte, clarinette, saxophone, alto, violoncelle et piano d'après Georges Auric / 1998

Thomaz Tavares Paes, flûte / résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Elias Rodriguez, clarinette/ résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Michael Chapa, saxophone / résident et boursier Harriet Hale Woolley de la Fondation des États-Unis

Carine Zarifian, piano / Ensemble Calliopée

Karine Lethiec, alto / Ensemble Calliopée

Diana Ligeti, violoncelle / Ensemble Calliopée et directrice des Écoles d'Art américaines de Fontainebleau

EN SAVOIR PLUS SUR LES ŒUVRES :

La Rhapsodie pour saxophone de Claude Debussy est une œuvre commandée en 1901 par une mécène américaine, Elise Hall Coolidge. Cette musicienne amateur jouait du saxophone et a passé une série de commandes à des compositeurs français pour faire découvrir cet instrument alors encore méconnu.

A cette période, Debussy est très occupé par l'exécution de son opéra *Pelléas et Mélisande*. De plus, il ne connaît pas bien le saxophone. Il indique dans une lettre à son ami poète Pierre Louys « le saxophone est un animal à anche dont je connais mal les habitudes. ». Le titre varie entre *Rhapsodie orientale*, *Fantaisie pour saxophone*, *Rhapsodie arabe* puis *Rhapsodie mauresque*.

Debussy achève finalement la notation du manuscrit en 1903 mais sous forme de particelle, d'esquisse qui n'a pas toutes les parties d'orchestre mais qui offre les conditions suffisantes pour l'élaboration d'une réduction de piano et d'une partition d'orchestre.

A cette époque, Debussy est très occupé par la composition de son œuvre symphonique *La mer*, et on peut en entendre les influences dans la *Rhapsodie* qui ne sera pourtant pas éditée du vivant de Debussy.

C'est son ami le compositeur Jean Roger-Ducasse qui élabore sur la base de la particelle une version pour piano et une pour orchestre, éditée aux Éditions Durand en 1919. La mécène américaine très patiente va finalement pouvoir recevoir la partition, 18 ans après l'avoir commandée !

La création a lieu à Paris en 1919 sous la direction d'André Caplet et la pièce figure depuis au répertoire des saxophonistes.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Les interprètes saxophonistes sont frustrés par le manque de virtuosité de la partition, ils auraient voulu une véritable pièce concertante, dimension évitée par Debussy, peut-être à cause du niveau amateur de la commanditrice.

L'un des fondateurs de l'école américaine de saxophone demandera en 1939 au chef d'orchestre Ernest Ansermet d'en modifier l'orchestration pour la première newyorkaise afin que la partie de saxophone soit enrichie de passages prélevés à l'orchestre.

De nombreuses versions et réductions sont réalisées depuis et éditées selon cette idée.

Nous proposons la partie de saxophone enrichie, avec une partition arrangée par le saxophoniste Vincent David. En revanche, la partie de piano correspondante pose des interrogations et nous l'avons comparée à différentes propositions : Durand (qui est une copie de l'autographe) et Henle. Carine Zarifian, forte de son expérience d'arrangements de pièces pour orchestre au piano, en propose une synthèse à laquelle elle ajoute sa touche personnelle, pour être au plus proche des couleurs et des textures de l'orchestration de Claude Debussy.

Le Prélude à l'après-midi d'un faune de Claude Debussy est écrit entre 1892 et 1894. Debussy a 30 ans, il travaille à son opéra *Pelléas et Mélisande* qu'il mettra encore de nombreuses années à composer et qui révolutionnera le monde de l'opéra.

Debussy fréquente les salons et les cafés littéraires où se côtoient musiciens, critiques, peintres, poètes ou grands amateurs d'art, notamment le salon du poète Stéphane Mallarmé, rue de Rome, à Paris. Debussy est inspiré par son poème autour du personnage d'un faune qui monologue entre rêve, réflexions et souvenirs d'amour de nymphes, et sa musique reflètera l'impression

du poème. On peut remarquer que la pièce de Debussy compte 110 mesures et qu'il y a 110 alexandrins dans le poème de Mallarmé.

Dans la mythologie, les faunes correspondent aux satyres grecs, des êtres mi-hommes mi-boucs, souvent représentés avec une flûte, à l'image du dieu Pan. Aussi, Debussy confie-t-il à la flûte le thème du faune : joué seul, il initie le *Prélude*. Il réapparaît ensuite tout au long de la pièce, comme un fil conducteur. De la même manière que le faune évolue dans ses pensées, ses actes et ses rêves tout au long du poème de Mallarmé, le thème se modifie, et l'ensemble crée autour de lui des décors, des sensations successives différentes, mais toujours dans une atmosphère onirique. Dans cette œuvre, Debussy emploie des procédés qui donnent une nouvelle sensation du déroulement du temps en musique : aucune pulsation appuyée, aucun rythme clairement marqué, des harmonies délicates qui ne répondent pas aux lois des musiciens classiques et romantiques. Il exploite au mieux les timbres des instruments et parvient à transformer sa musique en poésie, en véritable tableau sonore.

Stéphane Mallarmé lui rend hommage en lui écrivant qu'à la différence de son texte, le *Prélude* allait bien plus loin, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec richesse.... L'œuvre touche également particulièrement le danseur et chorégraphe Vaslav Nijinski qui crée un ballet sur le *Prélude* en 1912.

***Adieu New York !* d'Olivier Greif** est un arrangement pour petit ensemble d'un foxtrot emblématique de Georges Auric écrit en 1919 pour orchestre symphonique et dédié à Jean Cocteau ; il a été créé à la Comédie des Champs-Élysées à Paris en 1920.

Le foxtrot, cette danse d'origine américaine, est en vogue en France après la première guerre mondiale qui a en quelque sorte fait « débarquer » le jazz en Europe avec l'entrée dans le conflit des américains.

Cet *Adieu New York !* est une des premières œuvres de musique dite sérieuse à transposer le rythme du foxtrot. Le compositeur y inclut avec humour des « fausses notes » au milieu d'un langage très tonal ce qui accentue son caractère léger et farceur et rattache cette œuvre à l'univers du divertissement et du music-hall.

L'arrangement pour piano, cordes et vents est d'Olivier Greif, compositeur français ayant côtoyé Nadia Boulanger aux Écoles d'Art américaines et très attaché à New York où il a étudié à partir de 1969 avec Luciano Berio à la fameuse Juilliard School. Il y rencontre Andy Warhol et Mick Jagger, et se lie d'amitié avec Salvador Dali. *Adieu New York !*, même en petit ensemble, garde l'esprit original facétieux et fait le lien entre musique savante et jazz.

L'*Elegy* pour alto et piano d'Elliott Carter est une œuvre d'un des plus grands compositeurs américains. À l'écart des modes, des dogmes et des systèmes, son œuvre est reconnue comme l'une des plus novatrices du XX^e siècle. Professeur à Columbia et à Juilliard, il était venu se former en France auprès de Nadia Boulanger au début des années 1930, suivant l'exemple de beaucoup de ses confrères américains.

L'inspiration de Carter est très liée à son immense culture et sa passion pour la littérature, les mathématiques et la philosophie.

L'*Elegy* a d'abord été écrite en 1940 pour violoncelle et piano, puis pour quatuor et sa version définitive est écrite par Carter en 1961 pour alto dont la sonorité en renforce le caractère lyrique et méditatif.

Le *Prélude et Allegro* pour alto et clarinette de Rebecca Clarke est une œuvre de cette compositrice et altiste d'origine britannique, qui a mené la plus grande partie de sa carrière aux États-Unis ; ceci dès l'année 1916 puis elle s'y installera pendant la seconde guerre mondiale, épousant un des fondateurs de la Juilliard School de New York. Considérée comme l'une des premières femmes musiciennes professionnelles, elle mène de front une carrière d'interprète et de créatrice. Une grande partie de sa musique est écrite pour alto car elle le joue elle-même, dans des formations de musique de chambre. Elle fonde notamment son propre quatuor avec piano. Vu l'époque, elle doit utiliser le pseudonyme d'Anthony Trent pour signer ses compositions. Participant au Concours Elizabeth Coolidge, mécène américaine des arts, elle arrive première mais on lui refuse le prix car on découvre qu'elle est une femme.

Rebecca Clarke a écrit plus d'une centaine d'œuvres mais seulement une vingtaine sont publiées de son vivant. Elle a composé le *Prélude et Allegro* pour alto et clarinette en 1941 pour le festival de Berkeley en Californie.

Dans le cadre de ce programme, une version inédite pour alto et saxophone est proposée.

Nadia Boulanger, *Trois pièces pour violoncelle et piano*

Nadia Boulanger est l'une des personnalités musicales les plus marquantes du XX^e siècle. Musicienne prodige, 1^{er} prix d'orgue au Conservatoire de Paris à seulement 16 ans, Nadia Boulanger est la première femme chef d'orchestre unanimement reconnue, elle soumet à sa volonté artistique les orchestres les plus réticents à être dirigés par une femme comme l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Londres ou les grands orchestres américains de Boston et de New York.

Mais Nadia Boulanger est aussi compositrice, femme engagée et considérée comme une des plus grandes pédagogues de tous les temps. Impossible de résumer en quelques mots l'apport de Nadia Boulanger à la musique et au monde des arts en général. Insoumise aux courants artistiques dominants, investie d'une mission de transmission, Nadia Boulanger a œuvré infatigablement durant toute sa vie.

À partir de 1921 au conservatoire américain, convaincue que l'art est un instrument de paix qui rapproche les peuples, son renom de pédagogue fait venir à Fontainebleau des milliers de jeunes artistes en devenir, d'abord américains et ensuite du monde entier. Les plus grands compositeurs américains comme Aaron Copland, Elliott Carter, Quincy Jones, Philip Glass, Virgil Thomson ou Louise Talma sont venus étudier avec elle.

Nadia n'enseignait pas une matière. Elle n'enseignait pas l'harmonie, le contrepoint, le solfège... Nadia enseignait à la fois tous les aspects du langage musical, la relation de la musique avec les autres arts, la philosophie, l'esthétique.

Particulièrement affectée par le décès de sa sœur cadette Lili en 1918, Nadia Boulanger a décidé de ne plus composer pour se consacrer à la pédagogie et à la promotion des œuvres de sa sœur.

Son unique œuvre de musique de chambre à part quelques mélodies, les *trois pièces pour violoncelle et piano* ont été écrites en 1914. Au-delà de la maîtrise parfaite des outils du langage musical, ces pièces sont un condensé de la pensée artistique de Nadia Boulanger.

La première pièce est empreinte de poésie. La seconde est un récit de conte populaire caché derrière un savant contrepoint. Quant à la troisième, elle fait appel aux autres sens : la couleur, les odeurs, celles d'une Espagne rêvée mais bouillonnante de vie.